

«Beethoven & Zarathustra»

Alexandre
Kantorow

Solistes étoiles

13.03.24

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

19:30

Grand Auditorium

EQE SUV

POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie**, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Option. **Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

«Beethoven & Zarathustra»

Alexandre Kantorow

Swedish Radio Symphony Orchestra

Daniel Harding direction

Alexandre Kantorow piano

FR Pour en savoir plus sur la musique britannique, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Musikszene Großbritanniens erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



cacophonnic

Is when sparkling water, crackers or candy wrappers become the new accompaniment to that iconic violin solo...

Don't miss out on the actual melody. Keep the snacks to the intermission or the return journey.

Hugo Alfvén (1872–1960)

En Skärgårdssägen op. 20 (1904)

18'

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Konzert für Klavier und Orchester N° 4 G-Dur (sol majeur) op. 58
(1804/1805–1806)

Allegro moderato

Andante con moto

Rondo: Vivace

cadence du compositeur / auskomponierte Kadenz

35'

Richard Strauss (1864–1949)

Also sprach Zarathustra (Ainsi parlait Zarathoustra). Tondichtung
(frei nach Friedrich Nietzsche) für großes Orchester op. 30 TrV 176
(1895/96)

34'

FR Beethoven et Zarathoustra

Jean-Luc Caron

La renommée scandinave et internationale du Suédois Hugo Alfvén de son vivant (1872–1960) est inversement proportionnelle à l'oubli dans lequel l'homme et sa musique stagnent de nos jours. Violoniste doué issu du Conservatoire de Stockholm, il se dirige vers la composition qu'il travaille auprès du renommé Johan Lindegren. Plusieurs bourses gouvernementales lui permettent de se perfectionner à l'étranger. Son activité de chef d'orchestre et de chef de chœur, avec notamment le chœur mondialement reconnu Orphei Drangär, exacerbe sa renommée pendant plusieurs décennies. Ses musiques s'inscrivent dans un courant national post-romantique que l'on peut positionner – à grands traits – dans la descendance d'Edvard Grieg en Norvège et de Jean Sibelius en Finlande.

L'orchestre représente un mode d'expression privilégié d'Hugo Alfvén avec un corpus de cinq symphonies, quatre *Rhapsodies suédoises*, *Bergakungen* (Le Roi de la montagne), *Gustav II Adolf* pour n'en citer que les pièces les plus saillantes.

Le poème symphonique *Une Légende de l'archipel* (*En Skårgårds-sågen*), écrit en 1904, illustre le thème de l'amour déjà merveilleusement esquissé l'année précédente avec une pièce majeure à l'orchestration inventive et opulente, *Midsommarvaka* (*Nuit de la Saint-Jean*). L'inaltérable sujet de l'amour réapparaîtra une quinzaine d'années plus tard avec la *Symphonie N° 4* pour soprano et ténor, sous-titrée « *De la limite de l'archipel* ».

Ce *Conte de l'archipel* d'une durée de dix-sept minutes environ, noté *Andante-Moderato*, fut présenté en création au Théâtre royal de Stockholm en mars 1905 sous la direction du compositeur. De forme sonate libre, il figure une description grandiose et vivante de la nature impressionnante, mais s'enrichit d'une vision plus subjective inspirée par les propres expériences amoureuses du compositeur. Sa description se veut plus automnale et sombre et il confia que « *malgré son titre épique, l'œuvre est de caractère lyrique* ». Et de préciser : « *Elle dépeint les îles par une nuit d'automne sous une lune chatoyante, sous un ciel d'orage quand le tonnerre gronde, dans un silence rêveur et dans la lutte quotidienne pour l'existence. Tout au long de l'ouvrage se dresse un parallèle entre les scènes de la nature et le bonheur sombre de la passion humaine.* » Si le thème principal de cette *Légende de l'archipel* présente une ressemblance avec celui du premier mouvement (*Moderato*) de sa



Une île en Suède

Seconde Symphonie (1899), il est présenté ici par un surplus dramatique et romantique contrôlé. Ses traits intensifient une atmosphère affinée par une orchestration riche, virtuose et globalement mélancolique.

L'élaboration du *Concerto pour piano et orchestre N° 4 en sol majeur op. 58* de Ludwig van Beethoven (1770–1827) s'est déroulée sur une longue période : entre 1802 et 1803 pour les premières esquisses, elle fut écrite en grande partie en 1805 et publiée en 1807. Elle porte une dédicace à Rodolphe, l'archiduc d'Autriche (jeune élève du compositeur, âgé de dix-neuf ans).

La première exécution a lieu en mars 1807 à Vienne lors d'un concert par souscription au profit du maître dans le palais du prince Lobkowitz. Beethoven joue la partie soliste et deux autres œuvres appurent pour la première fois également, la *Symphonie N° 4* et l'*Ouverture de Coriolan*. La création officielle publique se déroule le 22 décembre 1808 au Théâtre an der Wien, en même temps que les *Symphonies N° 5* et *N° 6*, sous les doigts inspirés du créateur.

Pour beaucoup d'observateurs et d'auditeurs, le *Concerto N° 4* appartient au plus précieux du corpus des cinq concertos pour piano grâce à l'authenticité et à l'individualité de son langage ainsi qu'au caractère d'intimité confondante de son discours.



Fondation
EME
15 JOER



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000
BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez www.fondation-eme.lu

 payconiq



“ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,
tout en musique...

B BANQUE DE
LUXEMBOURG

www.banquedeluxembourg.com/rse

Certified



Corporation

Un musicologue a bien noté la moindre importance du dialogue entre soliste et orchestre et une atténuation de l'intensité des affrontements ainsi qu'une étonnante liberté de l'instrument soliste paraissant se libérer de toute contrainte dans ses pages parfois de quasi-improvisation.

Dès l'*Allegro moderato* initial en sol majeur, le jeu brillant du soliste élabore un langage presque chambriste doté d'une intense ferveur face aux cordes pianissimi. Sans aucun doute le compositeur « dépasse les limites d'un genre et d'une fonction consacrés », pour reprendre les termes admiratifs d'André Boucourechliev.

Le climat suscité avance vers une culmination palpable dans le deuxième mouvement noté *Andante con moto*, en mi mineur, où il apparaît une manière de récitatif où se fait entendre un piano rêveur luttant pour tenter de s'imposer face au ton décidé et affirmé de la famille des cordes. Leur entretien viril et sans doute inégal débouche finalement sur une dominante atmosphérique parfois sereine ou parfois résignée, toute de gravité, « et où les silences mêmes deviennent des signes tout aussi éloquents », comme le précise Boucourechliev. Ce court *Andante con moto* représente le sommet dramatique et lyrique de l'opus 58.

Le finale, marqué *Rondo : Vivace*, revient à la tonalité de sol majeur, il change de registre en développant un discours spontané et fringant évoquant presque inmanquablement Felix Mendelssohn Bartholdy et se libère de l'austérité relative des deux autres mouvements.

Le *Concerto pour piano N° 4* s'impose comme un chef-d'œuvre incontestable de la littérature du piano concertant même si l'accueil du vivant du Maître de Bonn fut plutôt modeste. Signes patents du génie beethovénien, cette période créatrice relativement brève accueille également les *Symphonies N° 3 et N° 4*, le *Concerto pour violon et orchestre*, les trois *Quatuors « Rasumowsky »*, l'opéra *Fidelio* ou encore de nouvelles sonates pour piano...



Beethoven en promenade, Franz Trau d'après une gravure de Joseph Daniel Böhm (vers 1820), Beethoven-Haus Bonn

Considéré comme le plus grand compositeur d'opéras de son temps, le Bavarois Richard Strauss (1864–1949) a commencé à connaître la notoriété grâce au formidable accueil, bien antérieur, réservé à ses poèmes symphoniques et ses lieder.

Sa fabuleuse carrière commence à la fin de l'Empire autrichien et s'achève après la débâcle du nazisme, accompagnée de reproches liés à ses compromissions avérées avec le régime de Hitler. Il n'en demeure pas moins un créateur exceptionnellement doué et inventif méritant une place de choix dans l'histoire de la musique classique du 20^e siècle.

Assistant du légendaire Hans von Bülow, il exerce comme chef d'orchestre de premier plan et compose énormément d'œuvres à succès. Des opéras, on l'a dit, mais auparavant des musiques orchestrales qui rayonnèrent sur l'ensemble du monde occidental. Il s'agit en grande partie de vastes fresques inspirées par des textes

littéraires qui stimulèrent son imagination par le biais des potentialités de l'orchestre symphonique post-wagnérien. On ne saurait passer sous silence les réussites que furent dans ce registre *Don Juan* (1888), *Mort et Transfiguration* (1889), *Till l'Espiegle* (1894), *Don Quichotte* (1897), *Une vie de héros* (1898), et bien sûr l'incontournable *Ainsi parlait Zarathoustra*.

Composé entre le 4 février et le 24 août 1896, *Ainsi parlait Zarathoustra* est une composition ambitieuse résultant de la lecture du poème philosophique éponyme de Friedrich Nietzsche (1844–1900) dont le personnage principal à ses yeux est le penseur idéal, un surhomme, en quelque sorte destiné à guider l'humanité. Richard Strauss précise qu'il n'a voulu ni ambitionner écrire une musique philosophique ni traduire en musique la pensée du philosophe.

Il consacre des moyens énormes pour étayer sa perception du personnage central et de ses réflexions touffues en convoquant un copieux orchestre constitué de piccolo, trois flûtes, trois hautbois, cor anglais, quatre clarinettes (dont une clarinette basse), trois bassons, un contrebasson, six cors, quatre trompettes, trois trombones, deux tubas, deux harpes, violons, altos, violoncelles, contrebasses, orgue et percussions (quatre timbales, batterie, cloche, glockenspiel).

La création se déroula à Francfort-sur-le-Main le 27 novembre 1896 sous la baguette du compositeur. Trois jours plus tard, à Berlin, l'œuvre enregistra également un triomphe sous la direction d'Arthur Nikisch. Néanmoins, certains, comme le critique viennois réactionnaire et anti-wagnérien farouche Edouard Hanslick, condamnèrent cette lecture, ce dernier avec le slogan : « *Comment philosopher avec un marteau ?* » Cet opus 30 diffusa largement en Allemagne et ailleurs à l'étranger, recevant des commentaires allant de l'hostilité à l'admiration.

Strauss attribue à *Ainsi parlait Zarathoustra* une structure et une architecture complexes. En simplifiant, précisons que cette partition se compose d'un bref prologue suivi de huit parties s'enchaînant sans pause. Ces sections portent des titres dont la connaissance

n'est pas indispensable à la perception et à la compréhension d'un discours musical monumental, majestueux et sans égal. Le travail des sonorités rend compte pour une part conséquente de l'impression que communique l'œuvre dépassant largement la seule tonalité dominante de ut majeur. La créativité du compositeur s'affranchit habilement des contraintes inerrantes au texte lui-même et lui confère des atours abstraits lumineux et une virtuosité indéniable. C'est dire si cette musique, somptueuse, ne s'inscrit dans aucun moule formel préétabli.

Elle s'affranchit également du risque de déperdition philosophique abstraite non inscrite dans le projet straussien.

Les premières mesures dessinent une vision des ténèbres porteuse d'une atmosphère quelque peu terrifiante confiée à l'orgue dans ses graves profonds accompagnés de trémolos des contrebasses et de roulement de grosse caisse, le tout entraîné par quatre trompettes. Soudainement, le célèbre prologue illustre un spectaculaire et grandiose lever de soleil.

Ce passage sera immortalisé par le film de Stanley Kubrick 2001, *l'Odyssée de l'espace*, puis par de nombreux emprunts cinématographiques et publicitaires.

En guise de contrepoint contradictoire et litigieux se fait entendre une représentation de l'Homme (si mineur) opposée à la Nature (ut majeur). Cette partie s'intitule *Des visionnaires de l'au-delà* et sous-tend l'ensemble du développement génial de *Ainsi parlait Zarathoustra*.



A L L

Y O U

06.10.2023 > 14.07.2024

C A N

E A T

**Humans
and their food**



Dans la première section, lente (« très large »), titrée *Des idées religieuses*, le credo « grégorien » s'associe au thème de l'Homme confronté aux énigmes de l'univers.

Lui fait suite une partie marquée « moins large », *De l'aspiration suprême*, où se dessine le thème de la Nature (ut majeur) bientôt accompagné par celui du credo joué aux cors et à l'orgue.

Des joies et des passions (« plus animé ») figure l'attraction des hommes de nouveau charmés par leurs passions. La musique fait entendre deux thèmes glorifiant la vie de l'homme sur la Terre qui peu après soulignera sa saturation et sa répugnance (confiées aux trombones).

Strauss traduit maintenant les pensées mortifères de l'homme en proposant une sorte de chant d'adieu à la vie et de nostalgie (*Chant du tombeau*, « animé ») parcouru par le souvenir des deux thèmes optimistes précédents.

Le paragraphe suivant (*De la science*) est indiqué « un peu plus calme et très expressif » ; il confie d'abord à la clarinette le sentiment d'angoisse et revient sur les deux tonalités relatives à la Nature et à l'Esprit humain par le biais d'une fugue complexe et l'instauration d'une atmosphère d'ascétisme marqué face à l'incapacité d'apporter une solution aux diverses problématiques qui assaillent les réflexions métaphysiques de l'être humain.

Le compositeur élabore un vaste et profond développement lyrique, donnant à l'âme les conditions de sa libération vis-à-vis du mal et de l'ignorance, et une chance de parvenir au Surhomme. Cette partie intitulée *Le Convalescent*, à la fois « très lente » et « énergique », s'enrichit des thèmes antérieurs et conduit à la délivrance de Zarathoustra ponctuée par l'expression d'un rire frénétique (trilles de hautbois et de trompettes).

Des mesures inspirées par le thème de la Nature inaugurent *Le chant de la danse*, puis un violon solo enchanteur développe un rythme de valse viennoise où se mêlent un panel de sentiments humains transformés par la tonalité d'ut majeur exaltant et exacerbé dans la *Danse* qui va s'estompant.



Richard Strauss en 1894

Le *Chant du voyageur de la nuit* opte pour une merveilleuse et languoureuse mélodie, décorée des tintements de cloches. Le souhait d'éternité de Zarathoustra correspond au thème déjà entendu de l'« aspiration suprême », ici en ut majeur. La sérénité lumineuse des sphères éthérées (si majeur) s'élève des ténèbres. Le thème de la Nature (ut) réapparaît une dernière fois et l'œuvre prend fin sur une dissonance douloureuse des derniers accords.

Jean-Luc Caron (né en 1948) a fait paraître Sibelius chez Actes-Sud/Classica en 2005, Carl Nielsen (2015), Samuel Barber (2018), Carl Maria von Weber, en collaboration avec Gérard Denizeau (2019) et Dimitri Chostakovitch (2021) chez Bleu Nuit Éditeur et, depuis plusieurs années, une série d'études à la découverte de Carl Nielsen sur le site de musique en ligne ResMusica. Parus chez L'Harmattan, Niels Gade et la presse parisienne et La musique danoise et l'esprit du XIX^e siècle ont été suivis par Regards sur Carl Nielsen et son temps, La musique romantique suédoise et Giya Kancheli. Les Méditations musicales d'un sage en 2023.

Dernière audition à la Philharmonie

Hugo Alfvén *En Skärgårdssägen*

Première audition

Ludwig van Beethoven *Klavierkonzert N° 4*

22.02.2024 Luxembourg Philharmonic / Rudolf Buchbinder

Richard Strauss *Also sprach Zarathustra (Ainsi parlait Zarathoustra)*

05.05.2023 Luxembourg Philharmonic / Jérémie Rhorer

Orange, la couleur de l'étonnement


HERMÈS
PARIS



TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (S), avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : 86481) Communication Marketing Juillet 2023



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

DE Von neuen Themen, Wegen und Ländern

Ursula Kramer

Schweden erwacht als Musiknation: Hugo Alfvéns und seine Skärgårdssågen

Es gab Zeiten, da war der Komponist Hugo Alfvén außerhalb seines Heimatlandes Schweden deutlich bekannter als heute. Der Erfolg seiner zweiten Symphonie aus dem Jahr 1898 ermöglichte es dem damals 26-jährigen gebürtigen Stockholmer, in den Folgejahren bei verschiedenen Lehrern in Mittel- und Südeuropa weiterzustudieren und sich zudem bei seinen zahlreichen Reisen auch als Dirigent zu profilieren. Er präsentierte – selbstverständlich – eigene Werke, brachte aber auch Kompositionen anderer schwedischer Zeitgenossen zur Aufführung. Auf diese Weise verhalf er seinem Heimatland zu steigender Anerkennung als eigenständige Musiknation, während das Land bis zur Mitte des 19. Jahrhunderts von ausländischen Komponisten wie Mozart, Rossini, Carl Maria von Weber oder Donizetti dominiert worden war. Lange Zeit holten sich junge Musiker ihr kompositorisches Rüstzeug an den Konservatorien von Leipzig oder Dresden, weshalb so manches Werk der zweiten Jahrhunderthälfte deutliche Charakteristika des Leipziger Stils trug.

Dass dies spätestens um 1900 anders wurde und aus Schweden stammende Musik ein ganz eigenes Profil entwickelte, verdankt sich auch Hugo Alfvén. Zum einen begann er, die Volksmusik in symphonisches Komponieren zu integrieren und schuf mit seiner *Schwedischen Rhapsodie* ein ganz neues Genre der Orchestermusik. Zum anderen schrieb er sehr klangbetont, er verstand es, in seinen



Luftaufnahme des Schärengürtels vor Stockholm



Instrumentalwerken effektiv zu kolorieren. Zu dieser Neigung passt, dass er auch als Maler aktiv war und parallel zu seinem Musikstudium Malunterricht erhielt. Zudem war die Natur eine wichtige Inspirationsquelle für Alfvén; als leidenschaftlicher Segler verbrachte er seit seiner Jugend viel Zeit an den Schären, den kleinen felsigen Inseln an Schwedens Küste.

Im Herbst 1904 entstand seine Symphonische Dichtung *En Skärgårds-sågen*, («*Eine Schärensage*»), die am 31. März 1905 ihre Uraufführung im Königlichen Opernhaus unter der Leitung des Komponisten erlebte. Es war längst nicht die einzige Musik, die sich damals das Wasser zum Thema nahm, man denke nur an die beinahe zeitgleich entstandenen *Sea Pictures* von Edward Elgar, Debussys *La Mer* oder Vaughan Williams *Sea Symphony*. Alfvén geht einen eigenen Weg: Er verbindet das eingangs atmosphärisch Zarte der Wasserlandschaft im Hintergrund mit einer Liebesgeschichte, und die zu Anfang so ruhige Stimmung gerät allmählich in Bewegung und unterliegt einer dramatischen Steigerung.

Entfernung vom Vorbild Mozart: Beethovens *Klavierkonzert N° 4*

Eigentlich sollte der junge Beethoven, gefördert von seinem Dienstherrn Kurfürst Maximilian Franz, zum Studium zu Wolfgang Amadeus Mozart nach Wien gehen, doch es sollte anders kommen: Nach dem frühen Tod des gerade einmal 35-Jährigen war es zunächst Joseph Haydn, der dem Bonner Neuankömmling in der Donaumetropole ab 1793 Kompositionsunterricht erteilte – auch wenn der Schüler davon offenbar nicht allzu begeistert gewesen sein soll und alsbald auch andere Lehrer wie Georg Albrechtsberger und Antonio Salieri konsultierte.

Haydn und Mozart hatten die musikalische Messlatte hoch gelegt – in allen Bereichen, der Kammermusik ebenso wie in der Symphonik, und Mozart hatte insbesondere seit der Mitte der 1780er Jahre durch seine zahlreichen Klavierkonzerte, mit denen er in eigenen Konzerten,

sogenannten Akademien, brillierte, immer wieder von sich reden gemacht, ganz zu schweigen vom letzten großen Erfolg seiner *Zauberflöte*. Beethoven mochte diese vielfältige Herausforderung gespürt haben, und verhielt sich strategisch durchaus geschickt: Mit seinem Opus 1, drei Klaviertrios, gedruckt 1794/95, ging er zunächst gattungstechnisch eigene, neue Wege. Erst 1795 präsentierte er sich mit seinem *Ersten Klavierkonzert* erstmals als Pianist der Wiener Öffentlichkeit, und stellte sich in den Folgejahren schließlich zunächst der Komposition seiner ersten Streichquartette (1798–1800) und schließlich der Symphonie (ab 1800).

1805, da hatte er bereits seine *Fünfte* und *Sechste Symphonie* in Arbeit, begann er mit der Komposition seines *Vierten Klavierkonzerts G-Dur*, das er 1806 vollendete. Zur ersten Aufführung kam es im März 1807 im Rahmen eines halböffentlichen Konzertes im Palais Lobkowitz mit Beethoven als Solist; die offizielle Uraufführung folgte im Dezember 1808 im Theater an der Wien, erneut hieß der Pianist Beethoven. Es war ein Mammutkonzert, dazu ein reiner Beethoven-Abend: neben dem Klavierkonzert erklangen an jenem Abend die inzwischen ebenfalls fertiggestellten *Symphonien N° 5* und *6* sowie seine *Chorfantasie* und Teile seiner *Messe C-Dur*.

Kein Geringerer als Robert Schumann bezeichnete dieses *Opus 58* als «*Beethovens vielleicht größtes Klavierkonzert*» – und er könnte durchaus recht haben. Zweifellos haben Mozart und auch der als Lehrer etwas Geschmähte Haydn sehr wohl ihre Spuren bei Beethoven hinterlassen – aber dann kam stets der Punkt, an dem dieser die Vorbilder hinter sich ließ, den vorgegebenen Rahmen sprengte und seine eigenen Gesetzmäßigkeiten schuf.

Mit dem Beginn des Eröffnungssatzes setzt Beethoven die durch Mozart tradierten Formkonventionen unmittelbar außer Kraft: Erstmals in der Geschichte des Klavierkonzerts ist der Anfang allein dem Pianisten vorbehalten – eine Revolution! Noch dazu ist es ein lyrisches

FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a grey carpet. The person's right hand is resting on their right knee, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a red wall and a wooden door frame, suggesting an interior setting. The lighting is dramatic, with strong shadows.

FURSAC LUXEMBOURG
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

S A C





George de Forest Brush: Orpheus (1890)

Thema, leise und zart vom Klavier intoniert, mit dem der Charakter des gesamten Satzes vorgegeben wird – auch das war für einen Kopfsatz im *Allegro* bislang nicht üblich. Zwar erinnert die abwechslungsreiche Exposition mit ihrer Vielfalt an musikalischen Gedanken an den außerordentlichen thematischen Reichtum, den gerade die Werke Mozart stets ausgemacht hatten; aber in Beethovens *Opus 58* liegt erstmals ein Konzert vor, das aus dem Geist des Symphonischen gedacht ist, bei dem sich Soloinstrument und Orchester – aller auch gegenüber Mozart nochmals deutlich gesteigerten Virtuosität zum Trotz – zu einer Einheit verbinden und zu einem Miteinander im symphonischen Kontext finden. Ebenfalls von Schumann soll die Geschichte stammen, die mit dem langsamen Mittelsatz des Konzerts in Verbindung gebracht wird: Das Bild von Orpheus in der Unterwelt, das hilft, den eigentümlichen Charakter des Satzes zu erklären. Hier stehen sich schroffe, rezitativartige Punktierungen der Streicher und sanfte, kantable melodische Phrasen des Klaviers gegenüber: Man meint, Orpheus vor sich zu sehen, der mit den düsteren Mächten der

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?



Ludwig van Beethoven (1770–1827): German pianist and conductor. Fiercely dedicated, even in the face of adversity. Revolutionised classical music, despite going deaf in his later years.

Richard Strauss (1864–1949): German conductor. Philosopher. Poetry lover. Often inspired by literature. Famous for writing rich and colourful music that brings stories to life.

Hugo Alfvén (1872–1960): One of Sweden's most-loved composers. A keen mountaineer, skier and painter. His music reflected his passion for the sweeping Nordic landscape.

What's the big idea?

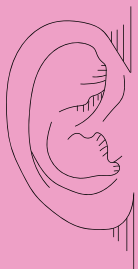


Musical storytelling. Three composers. Three wordless narratives. Alfvén's *A Legend of The Skerries* tells a tragic love story amidst the wild seas of the Swedish archipelago. Strauss delves into Nietzsche's philosophical novel, exploring evolution and man's search for meaning. And the second movement of Beethoven's *Piano Concerto N° 4* supposedly draws on the Orpheus myth.

Shapeshifters. Beethoven upended the conventional structure of the time with his *Piano Concerto*. Meanwhile, Alfvén and Strauss shunned the traditional symphony format, opting for tone poems – freeform single-movement works – giving more expressive freedom.

A rocky start. The first performance of Beethoven's *Piano Concerto N° 4* flopped. No one would play the piano part, so Beethoven had to solo – while conducting! He kept knocking over his lights, and the audience laughed so hard they barely heard the music. Luckily, Felix Mendelssohn's later performances cemented it as a firm favourite.

What should I listen out for?



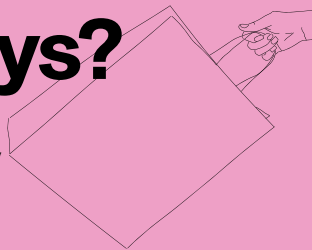
Stormy nights. Notice how the rumbling of the timpani in Alfvén's tone poem, together with the soaring string melodies, the rising and falling volumes, and the sudden brass outcries, all paint the image of huge waves swelling and crashing against the rocks?

Bucking the trend. The *Piano Concerto N° 4* starts with a subdued and introspective piano solo – unlike the grand openings of piano concertos at the time. In fact, it's still rarely done today. So, Beethoven really was ahead of his time!

Skills. If you're missing Beethoven's usual fireworks, fear not: sit back and enjoy the dazzling display of pianistic prowess in the final movement!

Iconic openings. Recognise the start of Strauss's *Thus spake Zarathustra*? Yes, this triumphant trumpet fanfare depicting the dawn of humanity was also famously used in Stanley Kubrick's film *2001: A Space Odyssey*.

What are the key takeaways?



From one piano titan to another. If you enjoyed Beethoven's keyboard masterpiece, you'll love Sergey Rachmaninov's *Piano Concerto N° 2*. Don't miss it here on 22.03.

Musical taste. Richard Strauss took his image painting very seriously... sort of! He said, «I want to be able to depict in music a glass of beer so accurately that every listener can tell whether it's a Pilsner or a Kulmbacher».

Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

Unterwelt konfrontiert ist, dann aber die dunklen Kräfte besiegt, die schließlich gänzlich verstummen. Der Weg ist frei für den heiteren Ausklang des Rondos als drittem Satz, dessen tänzerischer Charakter durch die erstmalige Verwendung von Trompeten und Pauken in diesem Konzert zugleich aber auch eine prachtvolle, festliche Note erhält. Dass Beethoven in der Reprise schließlich mit «falschen», entlegenen Tonarten überrascht (Wiederkehr des Themas in Fis-Dur statt in G-Dur), erinnert zwar einerseits noch an Haydn, der in seinen Kompositionen gern mit den Erwartungen der Zuhörer spielte, und weist doch zugleich weit darüber hinaus, indem harmonische Spannbreiten aufgemacht werden, wie sie sich erst im späteren 19. Jahrhundert etablieren sollten.

Ein aktuelles Kultbuch als musikalische Inspiration:

Richard Strauss' *Also sprach Zarathustra*

Von manchen Werken der klassischen Konzertliteratur kennt man nur einen kleinen Ausschnitt, eine Art Erkennungsmarke, während man mit dem Rest der Komposition so gut wie gar nicht vertraut ist. Das dürfte auch auf Strauss' Symphonische Dichtung *Also sprach Zarathustra* zutreffen; hier sind es speziell die ersten Minuten der Musik, die beim (Wieder)Hören den Aha-Effekt auslösen: die großartige langsame Einleitung, beginnend mit Trompeten-Unisono und Pauke, mit ihrer enormen Suggestivkraft der Steigerungen bis hin zur orchestralen Kolossalwirkung, geradezu ikonisch einen Sonnenaufgang musikalisch wiedergebend. Dem Sog dieser grandiosen Klangentfaltung konnte sich auch der amerikanische Filmregisseur Stanley Kubrick nicht entziehen, als er die Eröffnungstakte des *Zarathustra* im Jahr 1968 für seinen Science-Fiction-Film *2001: A Space Odyssey* entlehnte. Doch so berühmt dieses fanfarenartige Kernmotiv seither auch ist, das den verwegenen Horn- und Klarinetten-soli des *Till Eulenspiegel* an Bekanntheit nur wenig nachsteht: Was ist mit dem Rest der Komposition? Immerhin verbleiben weitere gut 30 Minuten Musik.

Als sich Richard Strauss in der ersten Hälfte der 1890er Jahre zur Komposition dieses Werkes nach der philosophischen Schrift von Friedrich Nietzsche entschied, zählte diese zu den meistgelesenen Büchern der Zeit. Nietzsche war das neue Leitbild, seine Idee rauschhaft gesteigerten Daseins wusste der Decadence des ausgehenden 19. Jahrhunderts etwas Entscheidendes entgegenzusetzen. Wann genau Strauss sich für die Lektüre Nietzsches zu interessieren begann, ist nicht eindeutig geklärt; heikel war dies aber insofern, als er, der sich selbst als legitimer Nachfolger Richard Wagners sah, sich von der Schrift eines inzwischen abtrünnigen Wagnerianers inspirieren ließ: Der einstige Wagner-Adept Nietzsche hatte inzwischen mit seinem früheren Vorbild gebrochen. Und Strauss



Edvard Munch: *Friedrich Nietzsche* (um 1905)

unterschied pragmatisch zwischen privaten, verständnisvollen Äußerungen gegenüber Nietzsches Wagner-Kritik und öffentlichen Auslassungen, in denen er sich davon deutlich distanzierte.

Die Konzeption dieser bereits fünften Symphonischen Dichtung von Strauss ging noch auf seine Weimarer Zeit zurück, er empfand dort eine Enge, die die kreative Freiheit behinderte, und der er gleichsam ein Werk des Protests gegenüberzustellen gedachte. Entsprechend sollte der ironische Untertitel ursprünglich lauten: «*Symphonischer Optimismus in Fin-de-Siècle-Form, dem 20. Jahrhundert gewidmet.*» Bereits bei seiner ersten Tondichtung, *Don Juan*, hatte Strauss einige Jahre zuvor den Anspruch erhoben, die poetische Kraft müsse «*formbildende Kraft entfalten*». Dennoch wäre es falsch, *Zarathustra* als vertonte Philosophie zu verstehen. Erst zu einem sehr späten Zeitpunkt hat Strauss insgesamt acht Kapitelüberschriften aus Nietzsches Schrift in seine Partitur eingetragen. Die Inspiration zur Komposition ist vielmehr auf einer grundsätzlicheren Ebene zu sehen: der hymnische Sprachrhythmus, die passionierte, emotionsgeladene Rhetorik fielen bei Strauss auf denkbar fruchtbaren Boden – allein die berühmten Anfangstakte machen dies deutlich. Darüber hinaus gibt es grundsätzliche Parallelen zwischen Nietzsches Gedankengut und der Musik von Strauss: Der «*Umwertung aller Werte*», wie vom Philosophen gepriesen, entspricht in der einsätzigen Komposition eine gleichsam auf den Kopf gestellte Sonatenform: So folgt das Hauptthema erst nach dem Seitenthema, und in der Reprise erklingt regelwidrig das Hauptthema in der Tonart des Seitenthemas.

Nach den ersten Proben, die der Uraufführung in Frankfurt am Main im Rahmen der Museumskonzerte unter der Leitung des Komponisten am 27. November 1896 vorausgingen, äußerte sich Strauss enthusiastisch: Er hielt *Zarathustra* für «*weitaus das Bedeutendste, Formvollendste, Inhaltsreichste, Eigentümlichste*» seiner bis dahin

vorgelegten Werke. Zunächst stand er mit dieser Meinung noch allein; die Hörer empfanden die Komposition als äußerst anspruchsvoll, selbst seine Befürworter spürten eine gewisse Formlosigkeit. In der Tat war Strauss – im Sinn Nietzsches – nicht nur ganz konkret handwerklich, etwa durch die Vergrößerung des Orchesters, sondern auch ideell geistig – zu neuen Ufern aufgebrochen und hatte im Einklang mit dem literarisch-philosophischen Vorwurf – alte Fesseln gesprengt.

Ursula Kramer lehrt seit 2007 als Professorin für Musikwissenschaft an der Johannes Gutenberg-Universität Mainz. Ihre Forschungsschwerpunkte sind Musiktheater (Schwerpunkt Schauspielmusik), Musikgeschichte der Residenz Hessen-Darmstadt, Bläsermusik.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Hugo Alfvén *En Skärgårdssågen*

Erstaufführung

Ludwig van Beethoven *Klavierkonzert N° 4*

22.02.2024 Luxembourg Philharmonic / Rudolf Buchbinder

Richard Strauss *Also sprach Zarathustra*

05.05.2023 Luxembourg Philharmonic / Jérémie Rhorer



In tune

And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

Swedish Radio Symphony Orchestra

Violin 1

Malin Broman, Concertmaster
Carl Vallin, Associated Concertmaster
Henrik Naimark Meyers, 2nd
Concertmaster
Ulf Forsberg
Per Sporrang
Christian Bergqvist
Torbjörn Bernhardsson
Gunnar Eklund
Hanna Göran
Åsa Hallerbäck-Thedéen
Olle Markström
Svein Martinsen
Hanna Matell
Veronika Novotna
Lena Sintring
Aleksander Sätterström

Violin 2

Per Öman
Jakub Nowak
Martin Stensson
Mira Fridholm
Frida Hallén Blixt
Jan Isaksson
Eva Jonsson
Renate Klavina
Roland Kress
Yongmin Lee
Saara Nisonen Öman
Anders Nyman
Lachlan O'Donnell
Sofia Kolupov

Viola

Eriikka Nylund
Albin Uusijärvi
James Opie
Ingegerd Kierkegaard
Tony Bauer
Elisabeth Arnberg
Diana Crafoord
Åsa Karlsson
Kristina Lignell
Ann Christin Ward
Hans Åkeson
Matilda Brunström

Cello

Jan-Erik Gustafsson
Aleksi Kiseliov
Ulrika Edström
Helena Nilsson
Jana Boutani
Magnus Lanning
Astrid Lindell
Johanna Sjunnesson
Peter Volpert
Erik Williams

Double Bass

Rick Stotijn
Joaquin Arrabal Zamora
Ingalill Hillerud
Robert Rödger
Jennifer Downing Olsson
Walter McTigert
Carina Sporrang
Benjamin Ziaï

Flute

Anders Jonhäll
Laura Michelin
Matilda Andreu Bergström
Linda Taube Sundén

Oboe

Emmanuel Laville
Bengt Rosengren
Sofi Berner
Ulf Bjurenhed

Clarinet

Niklas Andersson
Andreas Taube Sundén
Dag Henriksson
Mats Wallin
Rui Ferreira

Bassoon

Henrik Blixt
Daniel Handsworth
Katarina Agnas
Maj Widding

Horn

Christopher Parkes
Eirik Baardsen Haaland
Anna Ferriol de Ciurana
Hans Larsson
Bengt Ny
Pedro Silva

Trumpet

Gianluca Calise
Alexandre Baty
Max Jean Asselborn
Imre Csány
Joachim Schröder

Trombon

Håkan Björkman
Michael Oskarsson
James Kent
Martha Eikemo Andersen

Tuba

Lennart Nord
Sami Al Fakir

Timpani

Tomas Nilsson
Martin Ödlund

Percussion

Karl Thorsson
Pelle Jacobsson
Martin Ödlund

Harp

Lisa Viguier Vallgård
Ingrid Lindskog

Organ

Oskar Ekberg



BERNARD-MASSARD.LU

LE TOUR DU MONDE EN 900 VINS



WINE E-SHOP

Interprètes

Biographies

Swedish Radio Symphony Orchestra

FR Le Swedish Radio Symphony Orchestra rassemble une centaine de musiciennes et musiciens d'exception et forme l'un des orchestres européens majeurs parmi les plus éclectiques. Possédant un vaste répertoire, il parvient toujours à saisir l'air du temps. L'orchestre a reçu de nombreuses distinctions et est apprécié pour sa large palette musicale ainsi que pour sa collaboration avec les compositrices et compositeurs, ainsi que les solistes majeurs d'aujourd'hui. C'est en 1925 qu'a été créé un orchestre de radio en lien avec les premières émissions radiophoniques en Suède. Le Swedish Radio Symphony Orchestra s'est vu octroyer en 1967 son nom actuel et a joué depuis sous la baguette de plusieurs grands directeurs musicaux. Deux d'entre eux – Herbert Blomstedt et Esa-Pekka Salonen – ont par la suite été nommés chefs honoraires. Depuis 2007, Daniel Harding est directeur musical et artistique, son contrat courant jusqu'en 2025. Les concerts du Swedish Radio Symphony Orchestra au Berwald Hall à Stockholm peuvent être écoutés dans le monde entier via la station P2 de Sveriges Radio. De nombreux concerts sont aussi retransmis par la plateforme Berwaldhallen Play et Sveriges Television. Pendant la pandémie de Covid-19, le Swedish Radio Symphony Orchestra a été l'une des rares formations au monde à ne pas cesser de jouer. Des solutions innovantes et créatives ont aidé le public à surmonter cette période difficile, en proposant des concerts originaux et de grande qualité. À l'automne 2023, la phalange a été invitée, sous la baguette de Daniel Harding, au Festival Sibelius de Lahti et la tournée

Swedish Radio Symphony Orchestra
photo: Andrew Staples





européenne du début d'année 2024, au-delà du Luxembourg, la mène au Wiener Konzerthaus, au Concertgebouw d'Amsterdam, à l'Elbphilharmonie de Hambourg et à la Philharmonie de Paris. Le Swedish Radio Symphony Orchestra s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2020/21, également sous la direction de Daniel Harding.

Swedish Radio Symphony Orchestra

DE Das Swedish Radio Symphony Orchestra besteht aus über 100 außergewöhnlichen Musiker*innen und ist eines der führenden und vielseitigsten Orchester Europas. Es verfügt über ein breit gefächertes und spannendes Repertoire und fühlt stets den Puls der Zeit. Das Orchester hat zahlreiche Auszeichnungen erhalten und wird für sein breites musikalisches Spektrum sowie für seine Zusammenarbeit mit den weltweit führenden Komponist*innen, Dirigent*innen und Solist*innen geschätzt. Ein Rundfunkorchester wurde 1925 in Verbindung mit den ersten Radiosendungen in Schweden gegründet. Das Swedish Radio Symphony Orchestra erhielt 1967 seinen heutigen Namen und hat seitdem unter mehreren bedeutenden Chefdirigenten musiziert. Zwei von ihnen – Herbert Blomstedt und Esa-Pekka Salonen – wurden später zu Ehrendirigenten ernannt. Seit 2007 ist Daniel Harding Chefdirigent und künstlerischer Leiter, sein Vertrag läuft bis 2025. Die Konzerte des Swedish Radio Symphony Orchestra in der Berwaldhallen in Stockholm können weltweit online über den Kanal P2 von Sveriges Radio angehört werden, etliche Konzerte werden auch von der Plattform Berwaldhallen Play und von Sveriges Television übertragen. Während der Covid-19-Pandemie war das Swedish Radio Symphony Orchestra eines der wenigen Orchester weltweit, die nicht aufhörten zu spielen. Innovative und kreative Lösungen halfen der Öffentlichkeit, diese schwierige Zeit zu überstehen, während sie gleichzeitig fantasievolle und hochkarätige Konzerte darboten. Im Herbst 2023 war das Orchester unter der Leitung von Daniel Harding beim Sibelius-Festival in Lahti zu Gast, die Europatournee im Frühjahr

2024 führt außer nach Luxemburg auch ins Wiener Konzerthaus, ins Concertgebouw in Amsterdam, in die Elbphilharmonie in Hamburg und in die Philharmonie de Paris. In der Philharmonie Luxembourg war das Swedish Radio Symphony Orchestra zuletzt in der Saison 2020/21 zu erleben – ebenfalls unter Leitung von Daniel Harding.

Daniel Harding direction

FR Daniel Harding est directeur musical et artistique du Swedish Radio Symphony Orchestra. De 2016 à 2019, il a été directeur musical de l'Orchestre de Paris et de 2007 à 2017 premier chef invité du London Symphony Orchestra. Il est chef honoraire à vie du Mahler Chamber Orchestra avec lequel il collabore depuis plus de 20 ans. En 2024, il prend un mandat de cinq ans en tant que directeur musical du Youth Music Culture, The Greater Bay Area (YMCG) et est nommé la même saison directeur musical de l'orchestre et du chœur de l'Academia Nazionale di Santa Cecilia. Il est régulièrement invité par les orchestres majeurs du monde comme les Wiener Philharmoniker, les Berliner Philharmoniker, le Royal Concertgebouw Orchestra, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, la Staatskapelle Dresden, le London Symphony Orchestra et l'Orchestra Filarmonica della Scala. Aux États-Unis, il a dirigé le Boston Symphony Orchestra, le Cleveland Orchestra, le Chicago Symphony Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, le New York Philharmonic et le San Francisco Symphony. En 2005, il a ouvert la saison de la Scala de Milan et dirigé une nouvelle production d'*Idoménée*. Il y est ensuite retourné pour des productions de *Salome*, *Il prigioniero* de Dallapiccola, *Cavalleria Rusticana* et *Pagliacci* (distingués du renommé Premio della Critica Musicale «Franco Abbiati»), *Falstaff* et *Les Noces de Figaro*. Il a dirigé *Ariadne auf Naxos*, *Don Giovanni* et *Les Noces de Figaro* au Festival de Salzbourg à la tête des Wiener Philharmoniker, *Le Tour d'écrou* et *Wozzeck* au Royal Opera House, Covent Garden, *L'Enlèvement au sérail* au Bayerische Staatsoper de Munich, *Le Vaisseau fantôme* au Deutsche Staatsoper de Berlin, *La Flûte enchantée* aux Wiener Festwochen, *Pelléas et Mélisande* et



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024
PHOTOGRAPHIÉE PAR ROMAIN DUQUESNE
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024
PHOTOGRAPHIÉE PAR ROMAIN DUQUESNE
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS

Daniel Harding photo: Julian Hargreaves



Cavalleria Rusticana et *Pagliacci* au Wiener Staatsoper ainsi que *Wozzeck* au Theater an der Wien. Dans le cadre de son étroite collaboration avec le Festival d'Aix-en-Provence, il a dirigé de nouvelles productions de *Così fan tutte*, *Don Giovanni*, *Le Tour d'écrou* de Britten, *La Traviata*, *Eugène Onéguine* et *Les Noces de Figaro*. Ses enregistrements pour Deutsche Grammophon de la *Symphonie N° 10* de Mahler avec les Wiener Philharmoniker et *Carmina Burana* de Orff avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks ont été chaleureusement salués par la critique. Pour le label Virgin/EMI, il a dirigé la *Symphonie N° 4* de Mahler avec le Mahler Chamber Orchestra, les *Symphonies N° 3 et N° 4* de Brahms avec la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, *Billy Budd* avec le London Symphony Orchestra (Grammy du meilleur enregistrement d'opéra), *Don Giovanni* et *Le Tour d'écrou* (Choc de l'Année 2002, Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Gramophone Award) avec le Mahler Chamber Orchestra, des œuvres de Lutosławski avec Solveig Kringelborn et l'Orchestre de Chambre de Norvège, ainsi que des œuvres de Britten avec Ian Bostridge et le Britten Sinfonia (Choc de l'Année 1998). Chez BR Klassik, il a publié des enregistrements largement salués par la critique des *Szenen aus Goethes Faust* de Schumann, de la *Symphonie N° 6* de Mahler et des *Planètes* de Holst. Ses captations de la *Symphonie N° 1* de Mahler et du *Concerto pour violon* de Beethoven avec Frank Peter Zimmermann sont disponibles sous le label des Berliner Philharmoniker. Une longue collaboration le lie à harmonia mundi. Parmi ses récents enregistrements avec le Swedish Radio Symphony Orchestra pour ce Label figurent «The Wagner Project» avec Matthias Goerne, les *Symphonies N° 5 et N° 9* de Mahler, *Un requiem allemand* de Brahms et récemment un album Britten. Lors de la saison 2023/24, Daniel Harding retrouve les Berliner Philharmoniker, le Cleveland Orchestra, le Chicago Symphony Orchestra, la Filarmonica della Scala, l'Orchestre de Paris, la Staatskapelle Dresden, le Royal Concertgebouw Orchestra, le London Symphony Orchestra et le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. Il entreprend de vastes tournées avec les Wiener Philharmoniker, les

Münchener Philharmoniker et le Swedish Radio Symphony Orchestra. Il va diriger *Turandot* à la Scala de Milan. En 2022, il a été fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français. En 2017, il a été nommé Officier des Arts et des Lettres. En 2012, il a été élu membre de l'Académie Royale de Musique de Suède. En 2021, dans le cadre des nominations de la nouvelle année, il a été nommé Commander of the Order of the British Empire (CBE). Il a une formation de pilote. Daniel Harding a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie en octobre 2023, à la tête des Wiener Philharmoniker.

Daniel Harding Leitung

DE Daniel Harding ist musikalischer und künstlerischer Leiter des Swedish Radio Symphony Orchestra. Von 2016 bis 2019 war er musikalischer Leiter des Orchestre de Paris und von 2007 bis 2017 Erster Gastdirigent des London Symphony Orchestra. Er ist Ehrendirigent auf Lebenszeit des Mahler Chamber Orchestra, mit dem er seit über 20 Jahren zusammenarbeitet. 2024 wird er für eine fünfjährige Amtszeit zum musikalischen Direktor der Youth Music Culture, The Greater Bay Area (YMCG) und in der gleichen Saison zum Musikdirektor des Orchesters und Chors der Academia Nazionale di Santa Cecilia ernannt. Er ist regelmäßiger Gast bei den führenden Orchestern der Welt, darunter die Wiener Philharmoniker, Berliner Philharmoniker, das Royal Concertgebouw Orchestra, das Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, die Staatskapelle Dresden, das London Symphony Orchestra und das Orchestra Filarmonica della Scala. In den USA hat er bereits das Boston Symphony Orchestra, Cleveland Orchestra, Chicago Symphony Orchestra, Los Angeles Philharmonic, New York Philharmonic und San Francisco Symphony dirigiert. 2005 hat er die Saison der Mailänder Scala eröffnet und eine Neuproduktion von *Idomeneo* dirigiert. Später ist er für Produktionen von *Salome*, *Dallapiccolas Il prigioniero*, *Cavalleria Rusticana & Pagliacci* (ausgezeichnet mit dem renommierten Premio della Critica Musicale «Franco Abbiati»), *Falstaff* und *Le nozze di Figaro* zurückgekehrt.

  WWW.SICHEL.LU

Créateurs d'espaces, nous sommes fiers de mettre à votre service notre regard pointu en matière de design, nos connaissances techniques et notre recherche d'équilibre entre fonctionnalité et esthétique.

L'harmonie qui se dégage d'un projet, qu'il soit privé ou professionnel, est la clé d'un environnement accueillant, confortable et raffiné.

Sichel
Home



Centre Orchimont 34 Rangwee
L-2412 Luxembourg-Howald
+352 50 47 48

Er hat *Ariadne auf Naxos*, *Don Giovanni* und *Le nozze di Figaro* bei den Salzburger Festspielen mit den Wiener Philharmonikern, *The Turn of the Screw* und *Wozzeck* am Royal Opera House, Covent Garden, *Die Entführung aus dem Serail* an der Bayerischen Staatsoper München, *Der fliegende Holländer* an der Deutschen Staatsoper Berlin, *Die Zauberflöte* bei den Wiener Festwochen, *Pelléas et Mélisande* und *Cavalleria Rusticana* und *Pagliacci* an der Wiener Staatsoper sowie *Wozzeck* am Theater an der Wien dirigiert. Im Rahmen seiner engen Zusammenarbeit mit dem Festival d'Aix-en-Provence hat er Neuproduktionen von *Così fan tutte*, *Don Giovanni*, Brittens *The Turn of the Screw*, *La Traviata*, *Eugen Onegin* und *Le nozze di Figaro* dirigiert. Seine Aufnahmen für die Deutsche Grammophon von Mahlers *Symphonie N° 10* mit den Wiener Philharmonikern und Orffs *Carmina Burana* mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks wurden von der Kritik hoch gelobt. Für das Label Virgin/EMI hat er Mahlers *Symphonie N° 4* mit dem Mahler Chamber Orchestra, Brahms' *Symphonien N° 3* und *4* mit der Deutschen Kammerphilharmonie Bremen, *Billy Budd* mit dem London Symphony Orchestra (Grammy Beste Opernaufnahme), *Don Giovanni* und *The Turn of the Screw* (Choc de l'Année 2002, Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Gramophone Award) mit dem Mahler Chamber Orchestra, Werke von Lutosławski mit Solveig Kringelborn und dem Norwegischen Kammerorchester sowie Werke von Britten mit Ian Bostridge und der Britten Sinfonia (Choc de l'Année 1998) aufgeführt. Bei BR Klassik hat er von der Kritik hochgelobte Aufnahmen von Schumanns *Szenen aus Goethes Faust*, Mahlers *Symphonie N° 6* und Holsts *The Planets* veröffentlicht. Seine Einspielungen von Mahlers *Symphonie N° 1* und Beethovens *Violinkonzert* mit Frank Peter Zimmermann sind beim Label der Berliner Philharmoniker erhältlich. Eine langjährige Zusammenarbeit verbindet ihn mit harmonia mundi. Zu seinen jüngsten Aufnahmen mit dem Swedish Radio Symphony Orchestra für das Label zählen «The Wagner Project» mit Matthias Goerne, Mahlers *Symphonien N° 5* und *9*, Brahms' *Ein deutsches Requiem* und ein vor Kurzem erschienenes Britten-Album. In der Saison 2023/24 kehrt Harding zurück zu den Berliner Philharmonikern, dem Cleveland Orchestra,

Chicago Symphony Orchestra, der Filarmonica della Scala, dem Orchestre de Paris, der Staatskapelle Dresden, dem Royal Concertgebouw Orchestra, dem London Symphony Orchestra und dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. Mit den Wiener Philharmonikern, den Münchner Philharmonikern und dem Swedish Radio Symphony Orchestra wird er ausgedehnte Europa-Tourneen unternehmen. In der Mailänder Scala wird er *Turandot* dirigieren. Im Jahr 2002 wurde Daniel Harding von der französischen Regierung der Titel Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres verliehen. 2017 wurde er zum Officier des Arts et des Lettres ernannt. 2012 wurde er zum Mitglied der Königlich Schwedischen Musikakademie gewählt. 2021 wurde er im Rahmen der Neujahrsehrungen zum Commander of the Order of the British Empire (CBE) ernannt. Er ist ausgebildeter Pilot. In der Philharmonie Luxembourg hat Daniel Harding zuletzt im Oktober 2023 die Wiener Philharmoniker dirigiert.

Alexandre Kantorow piano

FR En 2019, à vingt-deux ans, Alexandre Kantorow est le premier pianiste français à remporter la médaille d'or du Concours Tchaïkovski ainsi que le Grand Prix, décerné seulement trois fois auparavant dans l'histoire du concours. Il a reçu de nombreux autres prix et est invité à se produire dans le monde entier. En 2023, il devient le premier Français et plus jeune gagnant du Gilmore Artist Award, considéré comme l'un des plus prestigieux prix musicaux, décerné seulement une fois tous les quatre ans. Il a commencé sa carrière très tôt et, à seize ans, a fait ses débuts à La Folle Journée de Nantes. Depuis, il a joué avec les plus grands orchestres du monde, tels le Budapest Festival Orchestra et Iván Fischer, le Mariinsky Theatre Orchestra et Valery Gergiev, le SWR Symphonieorchester et Teodor Currentzis, la Staatskapelle de Berlin et Sir Antonio Pappano, ainsi que l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck. En récital, il se produit dans les grandes salles de concert comme le Concertgebouw d'Amsterdam dans sa série «Master Pianists», le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Paris, le Bozar de Bruxelles,

le Queen Elizabeth Hall et dans les festivals comme La Roque d'Anthéron, le Ravinia Festival, le Verbier Festival et le Klavier-Festival Ruhr. La musique de chambre est également un de ses grands plaisirs. Les temps forts de la saison 2023/24 incluent des débuts avec les Berliner Philharmoniker et Tugan Sokhiev, le Pittsburg Symphony Orchestra avec Manfred Honeck, le Gürzenich-Orchester avec François-Xavier Roth, ainsi qu'un récital dans le Stern Auditorium du Carnegie Hall et des débuts aux BBC Proms de Londres avec le Royal Philharmonic Orchestra et Vasily Petrenko. Il est aussi en tournée avec le Hong Kong Philharmonic et Jaap Van Zweden, ainsi qu'avec l'Orchestre National de France et Cristian Măcelaru. Il enregistre exclusivement chez BIS, avec un grand succès critique. Ses deux derniers enregistrements (œuvres solos de Brahms et *Concertos N° 1 et 2* de Saint-Saëns) lui ont valu un Double Diapason d'Or de l'année 2022. Le disque «Saint-Saëns: Piano Concertos 1 & 2», qui complète l'intégrale des concertos enregistrée avec le Tapiola Sinfonietta sous la direction de Jean-Jacques Kantorow, est acclamé par la critique. Il est également sélectionné par le magazine *Gramophone* dans leur Editor's Choice. Ses deux précédents enregistrements (*Concertos N° 3 et N° 5* de Saint-Saëns et œuvres solos de Brahms, Bartók et Liszt) avaient tous deux reçu le Diapason d'Or et le Choc Classica de l'année en 2019 et 2020 respectivement. Son disque «à la russe» a remporté de nombreux prix et distinctions en 2017, notamment le Choc de l'Année (*Classica*), le Diapason découverte (*Diapason*), Supersonic (*Pizzicato*) et CD des Doppelmonats (*PianoNews*). Il est lauréat de la Fondation Safran et de la Banque Populaire, et a été nommé en 2019 Révélation musicale de l'année par l'Association des critiques professionnels. En 2020, il a remporté les Victoires de la Musique Classique dans deux catégories: enregistrement de l'année et soliste instrumental de l'année. En 2022, il devient directeur artistique du festival Les Rencontres Musicales de Nîmes avec la violoniste Liya Petrova et le violoncelliste Aurélien Pascal. Il a étudié avec Pierre-Alain Volondati, Igor Lazko, Frank Braley et Rena Shereshevskaya. Alexandre Kantorow a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2020/21.

Alexandre Kantorow photo: Sasha Gustov



Alexandre Kantorow Klavier

DE Im Jahr 2019 gewann Alexandre Kantorow mit 22 Jahren als erster französischer Pianist die Goldmedaille des Tschaikowsky-Wettbewerbs und erhielt zudem den Grand Prix, der in der Geschichte des Wettbewerbs bisher nur dreimal vergeben wurde. Er hat zahlreiche Auszeichnungen erhalten und wird weltweit zu Konzerten eingeladen. 2023 wurde er als jüngster Pianist und erster französischer Künstler mit dem Gilmore Artist Award ausgezeichnet, der als einer der prestigeträchtigsten und wichtigsten Musikpreise gilt und nur alle vier Jahre vergeben wird. Im Alter von 16 Jahren begann er seine professionelle Laufbahn und feierte sein Debüt beim Festival La Folle Journée in Nantes. Seitdem ist er mit den renommiertesten Orchestern der Welt aufgetreten: dem Budapest Festival Orchestra unter Iván Fischer, dem Mariinsky Theatre Orchestra unter Valery Gergiev, dem SWR Symphonieorchester unter Teodor Currentzis, der Staatskapelle Berlin unter Sir Antonio Pappano und dem Orchestre Philharmonique de Radio France unter Mikko Franck. Klavierabende führen ihn in die größten Konzertsäle, darunter das Concertgebouw Amsterdam in der Reihe «Master Pianists», das Wiener Konzerthaus, die Philharmonie de Paris, das Bozar in Brüssel, die Queen Elizabeth Hall und zu Festivals wie La Roque d'Anthéron, Ravinia, Verbier und dem Klavier-Festival Ruhr. Kammermusik ist eine seiner großen Leidenschaften. Zu den Höhepunkten der Saison 2023/24 zählen sein Debüt mit den Berliner Philharmonikern unter Tugan Sokhiev, ein Klavierabend im Stern Auditorium der Carnegie Hall sowie Konzerte mit dem Pittsburgh Symphony Orchestra unter Manfred Honeck, dem Gürzenich Orchester unter François-Xavier Roth und sein Debüt bei den BBC Proms in London mit dem Royal Philharmonic Orchestra unter Vasily Petrenko. Auf Tourneen wird er mit dem Hong Kong Philharmonic unter Jaap Van Zweden und mit dem Orchestre National de France unter Cristian Măcelaru zu hören sein. Kantorow nimmt exklusiv für das Label BIS auf. Seine Einspielungen werden international von der Kritik in den höchsten Tönen gelobt. Seine beiden letzten Aufnahmen mit Solowerken von Brahms und Saint-Saëns' *Klavierkonzerten N° 1 und 2* brachten ihm

den Double Diapason d'Or des Jahres 2022 ein. Das Album «Saint-Saëns: Piano Concertos 1 & 2», das die Reihe der mit der Tapiola Sinfonietta unter Jean-Jacques Kantorow aufgenommenen Konzerte vervollständigt, wurde von der Kritik gefeiert. In der Zeitschrift *Gramophone* wurde es als Editor's Choice gewürdigt. Die beiden vorherigen CDs mit Saint-Saëns' *Klavierkonzerten N° 3 und 5* sowie Solowerken von Brahms, Bartók und Liszt wurden 2019 und 2020 beide jeweils mit dem Diapason d'Or und dem Choc Classica ausgezeichnet. Das Album «à la russe» brachte ihm 2017 zahlreiche Preise und Auszeichnungen ein, darunter der Choc de l'Année (*Classica*), der Diapason découverte (*Diapason*), der Supersonic (*Pizzicato*) und die CD des Doppelmonats (*PianoNews*). Kantorow ist Preisträger der Safran-Stiftung und der Stiftung Banque Populaire und wurde 2019 von der Association des critiques professionnels zur musikalischen Entdeckung des Jahres ernannt. Im Jahr 2020 ging er in zwei Kategorien der Victoires de la Musique Classique als Gewinner hervor: Aufnahme des Jahres und Solo-Instrumentalist des Jahres. 2022 wurde er zusammen mit der Violinistin Liya Petrova und dem Cellisten Aurélien Pascal zum künstlerischen Leiter des Festivals Les Rencontres Musicales in Nîmes ernannt. Kantorow studierte bei Pierre-Alain Volondati, Igor Lazko, Frank Braley und Rena Shereshevskaya. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte Alexandre Kantorow zuletzt in der Saison 2020/21.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

«Kavakos plays Bartók»

17.05.24

Vendredi / Freitag / Friday

Luxembourg Philharmonic

Petr Popelka direction

Leonidas Kavakos violon

Bartók: *Concerto pour violon et orchestre N° 2*

Strauss: *Eine Alpensymphonie*

((r)) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre

Conférence Charlotte Brouard-Tartarin: «Nature et paysages dans la musique symphonique» (FR)

Solistes étoiles

19:30

90' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 35 / 55 / 75 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser, Daniela Marxen,

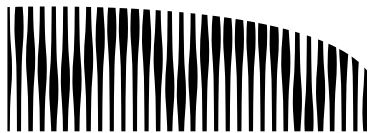
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz